EMINESCU DANS LES ÉTUDES DE LITTÉRATURE COMPARÉE DE TUDOR VIANU

Ioana Vasiloiu
Muzeul Național al Literaturii Române
con_ioana@yahoo.com

Abstract: After 1948, Tudor Vianu's concerns for comparatism became a priority. Contained in volumes as *National literature and world literature* (1956), *Stendhal's ideas* (1959), *Studies of universal and comparative literature* (1960, ed. II, modified in 1963), *Arghezi people's poet* (*Song of Man* - in the comparative literature) - (1964), *History of the idea of genius* (1966), the studies in this area of Vianu's writing represent the scientific phase of Romanian comparatism. In this context there are situated also the articles *Eminescu and Shakespeare, Madách and Eminescu*, *The picture of ancient Greece in Memento Mori by Eminescu*, *Arghezi, a poet of people*. These studies reflect, among others, the change of methodological direction in the approach of literary criticism. If, until the break from 1948, T. Vianu looked on the literary works in terms of culture, as some monuments in the history of spirit, thereafter, they will be „judged" in relation to society. The sociological method becomes the main angle which forms a critical comment, but with literary, cultural and scientific determinations.

Although T. Vianu used sociological explanations in interpreting eminescianism, his studies dedicated to the great poet remained in literary comparatism and eminescology, thanks to all affinities and parallelism made between Eminescu and other leading representatives of European romanticism.

Keywords: comparatism, Eminescu, sociological critique, T. Vianu, scientific method.

La dernière grande section de l'œuvre de Tudor Vianu, constituée surtout dans les années d'après la deuxième guerre mondiale est représentée par ses études de littérature comparée et universelle, le critique étant dans ce domaine (comme dans l'esthétique, la théorie des valeurs et de la culture, la stylistique) un fondateur. Jusqu'à la publication de ses études, le comparatisme littéraire se résumait à la détermination des influences étrangères sur la culture et la littérature roumaine. Dans la période d'entre les deux guerres mondiales on assiste à une différenciation plus approfondie de la problématique marquée, par les premières recherches dans le domaine du comparatisme: l'essai *La poésie d'Eminescu* qui contient l'exégèse des

BDD-A4095 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:37 UTC)

thèmes lyriques du poète, les influences étrangères exercées sur son œuvre et *L'influence de Hegel dans la culture roumaine* dans laquelle se réalise des recherches d'histoire des idées et de philosophie de la culture. Les préoccupations du critique pour le comparatisme deviennent prioritaires après 1948, quand le professeur d'esthétique est obligé à se réorienter.

Pourtant, il va apporter dans ce nouveau domaine comme préoccupation systématique, son érudition et son activité de philosophe de la culture, d'esthéticien, de linguiste et de stylisticien.

Introduites dans les volumes comme *Littérature nationale et littérature universelle* (1956), *Les idées de Stendhal* (1959), *Des études de littérature universelle et comparée* (1960, édition II complétée 1963), *Arghezi*, *poète de l'Homme* (*Chanson de l'Homme – dans le cadre de la littérature comparée* – 1964), *L'histoire de l'idée du génie* (1966), les études de cette zone de l'écriture de Vianu représentent la phase scientifique du comparatisme roumain (Vianu ne réduit pas le comparatisme à l'étude des influences, mais il l'élargit par affinités et parallélismes, comme par la détermination de l'atmosphère générale dans laquelle se situent les phénomènes analysées).

Dans le cadre de ce comparatisme se situent les articles *Eminescu et Shakespeare* (1954), *Madách et Eminescu* (1962) et *L'image de la Grèce antique dans Memento Mori* (1963).

Dans *Eminescu et Shakespeare*, Vianu prouve, en se basant sur les divers «confidences» du poète, mais aussi sur sa poésie intitulée *Les livres*, le fait que Shakespeare a représenté pour Eminescu «un modèle et un but de son aspiration»[1].

À l'origine une communication lue à l'Institut de littérature de l'Académie Hongroise de Sciences de Budapest (avril 1962), l'étude *Madách et Eminescu* compare *La Tragédie de l'homme* et *Memento Mori* dans le but d'établir un parallélisme «qui marque entre deux situations littéraires, une affinité plus profonde que celle qui résulte de l'existence d'un document»[2]. Les deux poèmes sont «de grandes fresques de l'histoire de l'humanité et appartiennent à une série historique que Vianu esquisse en commençant avec Théogonie d'Hésiode. Ces deux poèmes ont en commun, observe Vianu, aussi la philosophie romantique de l'histoire. Le critique examine de suite les influences littéraires et philosophiques, en évitant

[1] *Oeuvres*, 11, p. 301.
[2] Ibidem, p. 303.

BDD-A4095 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:37 UTC)

«l'insignifiante enquête positiviste». Ainsi, dans le cas du poème de *Madách* les repères sont *Faust* et la conception de Schopenhauer sur histoire: «en ce qui concerne le poème de *Madách*, il appartient, à la fois, à une autre série thématique. Comme dans le drame de Goethe, l'homme chante dans le poème de *Madách* la délivrance, la solution possible pour chaque existence humaine». La conception de Schopenhauer sur l'histoire est exprimée aussi dans l'œuvre d'Eminescu, à la différence que, dans l'œuvre de celui-ci, on la retrouve contaminée avec une «plus vieille, et qui a connu une grande faveur dans la littérature roumaine. C'est le thème de l'instabilité du destin et des ruines»[3]. Puis Vianu esquisse l'histoire de ces thèmes, dans la littérature roumaine. Le premier apparaît, chez nous, pour la première fois, dans le poème *La vie du monde* de Miron Costin, d'où il passe chez Dimitrie Cantemir dans *Le divan*, le deuxième se retrouve avec obsession dans les œuvres des écrivains: Alexandrescu, Bolintineanu Heliade. On peut saisir que Vianu définit un concept et une méthode spécifique par laquelle il met en évidence l'importance des influences internes, avouée dans son étude théorique *La littérature universelle et la littérature nationale* (Oeuvres 10, p. 7-21).

Après ce commentaire des sources internes valorisées par Eminescu dans son poème, le critique conclut: «le poème d'Eminescu est le produit d'un croisement entre le motif fortuna labilis et le motif lié à celui-ci – le motif des ruines»[4].

En partant de l'idée que le romantisme a connu deux directions: la première désignée par le critique allemande sous le nom de titanisme, ayant comme représentants Byron, Goethe, Schiller, et la deuxième «par la quelle reçoivent expression les expériences intimes du moi individuel des poètes», Vianu trouve qu' Eminescu illustre les deux attitudes avec la précision qu' «il existe un certain conflit entre les deux tendances romantiques»: «Mais après son début tumultueux et titanique, Eminescu s'est laissé entraîné par le group de *Convorbiri Literare*... qui représentait une assemblée conservatoire, affiliée aux parti politique de l'aristocratie. À cause du fait qu'il a adhère à cette société littéraire et qu'il y a développé son activité, jusqu'à la fin prématurée de sa carrière, Eminescu n'a plus pu donner une extension plus large aux possibilités titanesques et révolutionnaires de son génie. Par conséquent, l'autre aspect de son riche

[3] Ibidem, p. 309.
[4] Ibidem, p. 311.

BDD-A4095 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:37 UTC)

talent est devenu prédominant[5]. Les affirmations du critique sont bouleversantes, parce qu'elles divisent la création d'Eminescu en deux parties distinctes: celle d'avant et celle d'après l'entrée à "*Junimea"*. On assiste, de cette manière, à un retour aux explications d'ordre sociologique d'eminescianisme, exprimées par Ibrăileanu dans *L'esprit critique dans la culture roumaine*. Celui qui, dans *La poésie d'Eminescu* présentait l'œuvre du poète comme un tout organique, se voit obligé d'adapter la méthode critique au «modèle» général de la critique sociologique.

Après un an de la communication présentée à Budapest, le comparatiste revient au poème *Memento mori* dans une étude intitulée *L'image de la Grèce antique dans* ***Memento mori***. L'arrêt de Vianu à coté d'une posthume paraît surprenant à la première vue, en tenant compte de sa position prolongée par rapport à ce secteur de la création du poète. D'autant plus curieuse l'écriture d'une étude dédiée entièrement «au grandiose poème», resté beaucoup de temps dans les manuscrits. Et pourtant, *Memento mori* est un poème important, parce qu'il fait apparaître l'image d'Eminescu «titanique et révolté»[6]. Dans ce contexte Vianu précise une fois de plus les mérites de G. Călinescu et Perpessicius dans la publication de ce texte (comme dans les articles *Călinescu à 60 ans* (1959), *Eminescu – édition critique* (1959). Dès le début T. Vianu remarque «la richesse des thèmes poétiques, la profondeur de la fantaisie visionnaire et le substrat des idées profondes»[7]. L'épisode dédié à la Grèce n'est pas analysé de point de vue esthétique (peut-être réminiscence de son attitude initiale qui repoussait les posthumes surtout sur ce critère), mais par rapport «aux autre façons de réflexion du monde hellénique, avec lequel il se trouve dans un curieux parallélisme». La Grèce est présentée, après sa communion avec la nature décrite dans les mythes, comme «un monde de la douleur», vision qui peut être retrouvée dans l'œuvre de la majorité des romantiques européens (Hugo, Schopenhauer, Schiller, Hölderlin), et puis dans les œuvres de deux grands philosophes de la culture, Burckhardt et Nietzsche. À l'origine de cette vision se trouve, croit Vianu, la philosophie des penseurs présocratiques: Anaximandre, Héraclite et Empédocle, «philosophes en même temps de la transformation du monde et de son anéantissement final», qui a trouvé un grand écho dans les âmes de grands pessimistes de XIX[e]

[5] Ibidem, p. 315.
[6] *Oeuvres*, 12, p. 471.
[7] *Oeuvres,* 11, p. 283.

BDD-A4095 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:37 UTC)

siècle. On rencontre la même image dans le poème d'Eminescu. Après qu'il évoque dans une manière idyllique la nature et la mythologie grecque, Eminescu présente la culture, l'art et la musique, «sous le même vague de la douleur du vivre», écrit Vianu en se référant à la vision d'Eminescu sur la Grèce, «unique dans l'histoire de notre littérature jusqu'à lui»[8].

Ainsi, «l'image crée par Eminescu au philosophe grec empruntée de l'époque présocratique, du monde de la pensée du VI^e^ et V^e^ siècle» est expliquée par rapport avec la conception sur la vision antérieure (de Platon, Plotin, Raffael) et l'image d'Orfeo par les idées de Pythagore qu'ils a assimilées pendant ses études. L'article reste un point de référence dans le cadre des interprétations du poème, non par ses considérations esthétiques (insignifiantes, autrement), mais par la richesse des références culturelles qui définssent une image synthétique dans l'histoire des visions modernes sur la vieille Grèce. La fin de cette «écriture des idées» vient d'accentuer la génialité du grand poète: «L'analyse de sa vision met en évidence le fait que le poète a profondément vécu la culture de son temps et que, par cette partie de son œuvre, comme par celles-là qui ont suivi, il a été un grand créateur européen. Ses sources ont été moins que celles de Burckhardt et Nietzsche et, en utilisant les insignifiantes indications accessibles, seulement la spontanéité de sa génialité explique sa synthèse visionnaire»[9].

Ce poème sera commenté de nouveau dans *Arghezi, poète de l'Homme* (*Chanson de l'Homme, dans le cadre de la littérature comparée*), à l'origine un cours universitaire, publié en 1964, à peu de temps après la mort de l'auteur. L'étude reflète, parmi autres choses, le changement de la direction méthodologique dans la pratique de la critique littéraire. Si jusqu'à la rupture de 1948 Vianu regarde les œuvres littéraires de la perspective de la culture, comme des monuments dans l'histoire de l'esprit, après cette date, elles seront jugées par rapport à la société. La méthode sociologique devient ainsi le principal angle par lequel se réalise le commentaire critique, enrichi aussi avec des déterminations littéraires, culturelles et scientifiques.

Le critique revient sur les observations exprimées dans la conférence *Madâch et Eminescu* et dans l'article *Image de la Grèce antique*, en ajoutant en revanche un petit commentaire pour chaque civilisation: «L'Egypte est un poème descriptif d'une rare grandeur», «Palestine est le cadre de l'idylle

[8] Ibidem, p. 282.
[9] Ibidem, p. 297.

BDD-A4095 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:37 UTC)

biblique»[10]. Une espace plus grand occupe dans l'analyse du poème la présentation de la Dacie: «La Dacie est, pour Eminescu, un lieu de grande expansion vitale de la nature» - commence Vianu son commentaire pour qu'il arrive à la fin à la conclusion suivante: «Poète de la Dacie, dans laquelle il célèbre la splendeur de la jeune nature, Eminescu ne se détache pas de la tradition latine qu'il affirme comme tous ses précurseurs, les écrivains de la génération de 1948»[11].

La combinaison de la méthode comparative avec celle sociologique se situe à la base de l'étude *Eminescu et Arghezi* (1960 - Luceafărul, 1965 – *Études de littérature roumaine*), où Eminescu n'est plus comparé avec un auteur étranger, mais avec un poète «de même rang avec lui», parce que «Dès Mihai Eminescu la poésie lyrique roumaine n'a pas connu une autre réalisation plus importante, marquée par une originalité si forte et avec des conséquences plus vastes sur l'entière écriture littéraire du temps que celles liées d'œuvre de Tudor Arghezi».[12]

Comme Ibrăileanu qu'il a toujours admiré (surtout pour sa «parfaite modestie morale» - *Œuvres* 1, p. 23), Vianu apprécie en premier lieu à un écrivain son originalité – de cette manière s'explique le nombre d'études et d'articles sur Arghezi: *Arghezi – poète de l'acte littéraire*, *Tudor Arghezi et la régénération du lyrisme européen*, *Tudor Arghezi*, *Tudor Arghezi à 80 ans*. Le critique a la conviction que l'originalité de l'œuvre de Tudor Arghezi ne peut être mettre en évidence que par rapport à Eminescu: «la langue d'Arghezi est différente de celle d'Eminescu, et la thématique et la manière de pensée, et les moyens d'art sont autres»[13]. Il est d'accord avec Ibrăileanu, qui habituait à dire «d'une sorte on a écrit avant Arghezi, dans une autre manière après lui» et en accentuant d'avantage le rôle d'Arghezi au développement de la langue et de l'art littéraire il écrit dans un endroit: «Après Eminescu, Arghezi réalise la plus profonde reforme du langage poétique qu'il peut noter l'histoire de notre littérature moderne»[14]. La méthode comparative est utilisée par Vianu non pour établir des ressemblances, mais pour marquer les différences d'entre les deux poètes. Dans ce point, il fait son apparition la méthode sociologique: «la différence d'entre les deux poètes provient, premièrement, du moment social et

[10] Ibidem, p. 418-419.
[11] Ibidem, p. 422.
[12] *Oeuvres*, 3, p. 481.
[13] Ibidem, p. 482.
[14] Ibidem, p. 477.

BDD-A4095 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:37 UTC)

historique différent», les facteurs explicatifs de l'œuvre étant le contexte social et la biographie de l'écrivain. Le pessimisme eminescien est expliqué par les conflits sociaux de son époque (on a la sensation qu'on lit une page de Gherea), mais l'œuvre d'Arghezi est comprise comme «dépassement du pessimisme eminescien par une attitude plus combattante».

Bien sûr qu'on rencontre de telles explications dans ses études de derniers ans, mais celles-ci ne peuvent changer l'image de l'œuvre de celui-ci qui a eu comme idéal la critique complète: «la meilleure critique est, donc, celle qui arrive à vaincre la fatalité des structures, celle qui se révèle apte de refléter l'œuvre avec plusieurs moyens et plusieurs points de vue»[15].

BIBLIOGRAPHIE

Gană, George , 1998, *Tudor Vianu şi lumea culturii*, Editura Minerva, Bucureşti.
Vianu, Tudor, 1959, *Ideile lui Stendhal,* ESPLA, Bucureşti.
Vianu, Tudor, 1933, *Influenţa lui Hegel în cultura română,* Imprimeria Naţională, Bucureşti.
Vianu, Tudor, 1983, *Opere XI*, Editura Minerva, Bucureşti.
Vianu, Tudor, 1985, *Opere XII*, Editura Minerva, Bucureşti.
Vianu, Tudor, 1930, *Poezia lui Eminescu*, Editura Cartea Românească.
Vianu, Tudor, 1960, *Studii de literatură universală şi comparată,* Editura Academiei Române, Bucureşti.

[15] *Oeuvres*, 12, p. 439.

BDD-A4095 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:37 UTC)